

VERTIGES DE VIE



EXPOSITION L'artiste luxembourgeoise Su-Mei Tse revient au Luxembourg et fait apprécier sa sensibilité poétique. Une quête sensible du beau, entre spiritualité et errance tranquille, à découvrir au Mudam.

Fruit d'années de recherche dans différents contextes géographiques, notamment en Italie et en Asie, «Nesté» rassemble un large corpus d'œuvres récentes et de nouvelles productions à voir comme un carnet de notes : Su-Mei Tse y rassemble ses impressions et ses émotions à travers des thématiques aussi variées que la nature, le langage, le temps qui passe et la musicalité.

De notre journaliste
Grégoire Cimatti

Depuis son succès à Venise et le Lion d'or décroché en 2003, Su-Mei Tse ne souffre d'aucune contestation au pays. Chacun s'autorise à dire que c'est une artiste totale, sensible et douée, ne serait-ce qu'à travers cette reconnaissance internationale. Hypocrite, simpliste même, quand on sait que parallèlement, au Grand-Duché, l'art contemporain et ses discours parfois alambiqués peinent encore à trouver des échos irréductibles – la récente affaire Langhi rappelant que la vindicte populaire est toujours prête à ramener au sol toute velléité éthérée de hauteur.

Pourtant, avec l'artiste luxembourgeoise de 44 ans, qui revient à la fois au pays qu'elle avait laissé il y a dix ans et sa dernière exposition au Casino, il est question, plus qu'avec d'autres d'ailleurs, d'oublier la gravité. Et pour «voyager» léger, rien de tel que de prendre ses distances vis-à-vis de cette société au rythme effréné, bruyante et abêtissante. Tel le poète, elle réclame alors une pause. Prendre des chemins de traverse pour s'oublier... et observer – «pour aller au fond des choses, il faut savoir prendre du temps», dit-elle.

C'est ainsi que Su-Mei Tse glisse sur le monde, se laisse porter par l'émotion, les sensations, la nostalgie. Son message? Porter attention à la beauté qui se dégage du quotidien, se manifeste au coin d'une rue, en écoutant un morceau de musique, devant un lieu, ou touché par un objet. «Il ne

faut pas, par force, toujours vouloir, mais se laisser guider par l'intuition», lâche-t-elle. Son travail comme sa personnalité répondent en effet à une obsession : «Habiter poétiquement le monde.»

À la manière de l'encre noire qui s'écoule de la fontaine *Many Spoken Words* – qui, joliment mise en évidence au Mudam, fait beaucoup pour sa popularité –, l'artiste s'amuse du détail, force l'imaginaire chez le spectateur, cristallisant dans chacune de ses œuvres une impression, une image, un souvenir, comme si elle, également, voulait poursuivre indéfiniment cette expérience, l'inscrire au plus profond d'elle.

«Moment charnière»

Selon Christophe Gallois, commissaire de «Nesté» – terme qui renvoie «à l'idée de quelque chose qui est niché» –, cette exposition, qui rassemble un large corpus d'œuvres récentes et de nouvelles productions, fruit de plusieurs années de recherche dans différents contextes géographiques, à commencer par l'Italie et l'Asie, constitue un «moment charnière» dans la carrière de l'artiste.

Sûrement parce qu'elle matérialise une longue réflexion qui emmène Su-Mei Tse, toujours bercée par ses origines cosmopolites, «entre l'Europe et l'Asie», vers d'autres préoccupations jusqu'alors sous-jacentes chez elle, comme la notion de nature (minérale et végétale), la méditation, le passé «sensibles». Combinées au rapport, toujours profond, avec les sons – eu égard à sa formation de musicienne – et à certaines thématiques récurrentes (temps, mémoire, langage, existence), cela se croise, se superpose, se tisse, s'imbrique.

Doit l'idée du commissaire de parler, ici, de «carnet de notes», soit un ensemble d'«esquisses, de pensées et d'observations spontanées face au flux de la vie». L'exposition s'ouvre ainsi dans le Grand Hall du musée,

avec une installation rappelant la tradition chinoise des «rochers de lettres» au pouvoir mystique, symbole prouvant toute la force de l'artiste, à savoir «osciller entre le très grand et l'extrême simplicité», tout en donnant à ses créations un «important pouvoir d'évocation», comprendre une «pluralité de lecture».

«Un acte méditatif»

Plus loin, «fascinée» par sa rencontre avec un jongleur pratiquant le «contact juggling», Su-Mei Tse imagine trois vidéos sur lesquelles trois boules transparentes portent en elles trois lieux, jalons de la culture européenne : l'édifice de l'Altes Museum (Berlin), les intérieurs de la Villa Farnesina (Rome) et la Villa Adriana (Tivoli). Quand le poids de l'histoire, ici réenchantée, devient aussi léger qu'une bulle de savon. Même ordre

d'idées avec *Snow Country* (2015), autre film dans lequel elle se met en scène au cœur des jardins de la Villa Médicis – où elle était pensionnaire en 2014/15 – dans un rituel d'effacement imaginé en réponse au poids artistique dont jouit l'institution. «Un acte méditatif», explique-t-elle encore. Empruntant des formes variées (vidéos, donc, mais aussi sculptures, photographies et installations) – «je ne me sens pas tenue à une quelconque technique ou spécificité» –, elle poursuit ses déambulations tranquilles et ses observations sensibles.

Ici, une installation inspirée du jeu de go et de celui du «coup scellé», invoquant un temps en suspension, là, des boules de qui devenant partition (*Mistelparthition*) ou encore un ensemble de photographies traduisant les liens subjectifs, personnels, qui nous

lient à l'histoire et aux œuvres du passé (*Rome*). Quand Su-Mei Tse évoque la musique, c'est pour montrer l'attente, la poussière du vinyle, le volume du silence... Quand elle joue avec des billes pour enfants, c'est pour les imaginer dans un univers cosmique. Autant de «contre-pieds» qui font tout le sel de son travail : celui de trouver des failles dans l'ordinaire, s'y engouffrer et les sublimer.

Mudam - Luxembourg.
Jusqu'au 8 avril 2018.

L'exposition «Nesté» se poursuivra, jusqu'en juillet 2019, dans trois musées d'envergure internationale. Elle sera ainsi présentée au Aargauer Kunsthhaus à Aarau (Suisse), puis au Yuz Museum à Shanghai (Chine) et au Taipei Fine Arts Museum (Taïwan).

La Nuit des musées, c'est ce samedi!

Mudam : à découvrir aussi...

Parallèlement à «Nesté», le Mudam propose également une réunion collective, «Flatland / Abstractions narratives #2», second volet de l'exposition présentée au MRAC Occitanie/Pyrénées-Méditerranée à Sarrignan en 2016, qui rassemble pas moins de 25 artistes contemporains et qui combine deux termes opposés : «abstraction» et «narration». L'enjeu de cette exposition détaillée en trois chapitres est de mettre en avant l'une des formes les plus originales et paradoxales du retour de la narration dans l'art contemporain à travers une constellation de créateurs venus d'Europe et des États-Unis.

Mudam - Luxembourg.
Jusqu'au 15 avril 2018.

La nuit des musées – la 17^e du nom – se fend cette année d'un tout nouveau logo, rend gratuite son entrée pour les moins de 16 ans et embrasse la modernité avec un projet collectif et expérimental. En effet, placés sous la thématique «Museums connect!», les sept établissements de la capitale (Mudam, Casino, Lëtzebuerg City Museum, Dräi Eechelen, MNHA, Villa Vauban et musée national d'histoire naturelle) se rassemblent autour de quatre performances d'artistes (Catherine Elsen, Clara Thomine, Fabio Godinho et Marianne Villière) auxquels on a donné carte blanche pour commenter les expositions en cours et discuter de la programmation de cette nouvelle déambulation nocturne. Tout ça sera retransmis en direct sur Facebook (Museumsmile) et dans les musées en question. Outre ces guides hyperconnectés, une vaste programmation accompagne cette soirée particulière, qui se conclut le plus souvent au Casino, boîte de nuit éphémère mais ô combien appréciée par les oiseaux de nuit – c'est, au passage, le seul musée qui a la permission de 3 h... Comme d'habitude, chaque établissement aura ses propres arguments pour attirer le badaud en son sein. Un violoniste (Chris Reitz) pour l'un, de la disco «silencieuse» pour un autre, mais aussi du théâtre, des films, des poèmes, du fado comme de la chanson, sans oublier toute une brochette d'ateliers et de jeux, afin que les plus jeunes suivent plus facilement les pas des grands, et les désormais routiniers «coups de cœur» concédés à quelques journalistes. Une généreuse ouverture – certes payante – et une union sacrée qui continuent de plaire. En 2016, pas moins de 17 017 visiteurs ont été enregistrés.

Samedi de 18 h à 1 h. Jusqu'à 3 h au Casino. www.museumsmile.lu